Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

17 | 2004
Varia

**Françoise LABRIQUE (éd.), Religions
méditerranéennes et orientales dans l'Antiquité.
Actes du colloque des 23-24 avril 1999, Institut des
sciences et techniques de l'Antiquité (UMR 6048),
Université de Franche-Comté à Besançon**

Vinciane Pirenne-Delforge

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1486>

DOI : 10.4000/kernos.1486

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Vinciane Pirenne-Delforge, « Françoise LABRIQUE (éd.), Religions méditerranéennes et orientales dans l'Antiquité. Actes du colloque des 23-24 avril 1999, Institut des sciences et techniques de l'Antiquité (UMR 6048), Université de Franche-Comté à Besançon », *Kernos* [En ligne], 17 | 2004, mis en ligne le 16 juin 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1486> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.1486>

état de la révolution que les découvertes des trente dernières années ont suscitée dans l'interprétation de l'orphisme et des mystères bachiques. On ne peut que saluer la clarté, l'actualité et l'équilibre du bilan qui est ainsi fourni sur ce sujet complexe (cf. aussi le numéro spécial de la *Revue de l'Histoire des Religions* 219/4 [2002]). L'A. a manifestement souhaité orienter davantage ses développements antérieurs – qui faisaient déjà place à l'Égypte – du côté d'une influence égyptienne en les insérant entre une introduction et une conclusion qui insistent sur le témoignage d'Hérodote. La dernière partie touche aux relations entre la Grèce et la Perse avec la figure des *magoi*. Une introduction aux problèmes particuliers posés par la tradition littéraire et spirituelle iranienne et zoroastrienne est suivie d'une présentation des textes grecs – surtout philosophiques – qui laissent percevoir l'empreinte de rituels et de spéculations relatives aux mages iraniens, notamment dans les théories qui concernent les âmes, les démons et les conceptions de l'au-delà. L'apparition des *magoi* dans une colonne nouvellement déchiffrée du papyrus de Derveni donne aux réflexions de l'A. une pertinence remarquable.

Une orientation bibliographique sur les sources permet de prendre connaissance des éditions et traductions des textes orientaux évoqués dans l'exposé, et une bibliographie de travaux mise à jour ainsi qu'un index referment l'ouvrage.

Vinciane Pirenne-Delforge
(FNRS – Université de Liège)

LABRIQUE Françoise (éd.), *Religions méditerranéennes et orientales dans l'Antiquité. Actes du colloque des 23-24 avril 1999, Institut des sciences et techniques de l'Antiquité (UMR 6048), Université de Franche-Comté à Besançon*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 2002. 1 vol. 20 × 27,5 cm, VII + 243 p. (*Bibliothèque d'étude*, 135). ISBN : 2-7247-0314-6.

Centrée sur les questions d'interaction culturelle dans les polythéismes antiques, la rencontre à l'origine de ce livre réunissait très logiquement des spécialistes d'horizons divers (cf. le sommaire dans *Kernos* 16 [2003], p. 393). Le résultat est composite et inégal, sans réelle perspective d'ensemble sur la problématique envisagée ni même une introduction ou une conclusion qui en tiendrait lieu. Qu'on me permette dès lors de privilégier les quelques études qui touchent aux questions religieuses grecques. Alain Blomart reprend le dossier très fréquenté de l'implantation du culte de la Mère des dieux à Athènes et le met en perspective – c'est l'originalité de la réflexion – avec celui d'Apollon Patrôos. Il dessine ainsi le contexte plus large d'une crise d'identité athénienne dans les années 410 et des enjeux politiques de l'Ionie. Il est toutefois délicat d'interpréter Apollon Patrôos comme un « étranger » alors qu'il est explicitement donné comme le père des Athéniens et des Ioniens. – Michèle Broze et Carine Van Liefferinge se penchent ensemble sur le prologue du *De Mysteriorum* de Jamblique et montrent avec finesse comment, autour de la figure divine de Thot-Hermès, cette réflexion néoplatonicienne « ancre sa pensée dans les pratiques intellectuelles et rituelles de l'Égypte et de la Grèce, en conciliant les spécificités des deux traditions » (p. 44). – Colette Jourdain-Annequin, dont la thèse sur Héraclès (*Héraclès aux portes du soir*, Paris, 1989) est un passage obligé pour quiconque étudie le héros/dieu, revient sur l'origine égyptienne qui lui est attribuée par Hérodote. Elle 'piste' les *interpretationes* du même type dans la tradition grecque en les mettant en regard des études modernes sur les différents « syncrétismes » qui ont affecté sa figure (phénicien, chypriote). – Eric Le Berre analyse la manière dont Hérodote, dans l'épisode de la vengeance du taureau Apis contre Cambyse, insiste sur la nature divine de l'animal

pour justifier aux yeux de son auditoire athénien la ruine de Cambyse et de l'empire perse. – Claire Muckensturm-Pouille montre que, dans la *Vie d'Apollonios de Tyane* de Philostrate, la confrontation implicite des brahmanes indiens et des gymnosophistes 'éthiopiens' met en perspective la philosophie cynique et le pythagorisme, de même qu'un débat sur la représentation des dieux entre Égypte et Grèce. Cette confrontation confère à la vraie piété une tonalité « universelle » qui dépasse les variations culturelles et culturelles. – Paul-Louis Van Berg livre une étude comparative d'Hermès et Agni où les données védiques sont appelées en renfort pour interpréter l'épisode de la tortue et celui des empreintes retournées dans l'*Hymne homérique à Hermès*. Il réévalue aussi les relations entre le dieu et Hestia, ainsi que l'impact du patrimoine indo-européen commun. – Ioanna Papadopoulou-Belmehdi et Zozie Papadopoulou, l'une davantage tournée vers les textes, l'autre vers l'archéomusicologie, ont mis leurs compétences en commun pour revenir sur la question des Déliades, ce chœur dont l'*Hymne homérique à Apollon* fait le point culminant du culte musical du dieu. Les résultats de cette enquête sont très intéressants : tout d'abord, le nom même des Déliades identifie sans doute davantage la destination des choreutes et l'offrande de cette 'performance' – associée au rituel sacrificiel – aux divinités de Délos que des Déliennes au sens propre; les relations entre poète et Déliades sont complexes et le statut de ces femmes ne laisse pas d'étonner : ce sont elles qui accordent à l'aède l'honneur de voir son œuvre intégrée au répertoire dans lequel les visiteurs reconnaissants, tels Thésée au terme de son voyage crétois, peuvent puiser pour honorer les dieux; enfin, la fameuse *mimesis* que loue l'*Hymne à Apollon* est minutieusement analysée et identifiée à la variété et à la richesse des formes mélodiques puisées à un répertoire véritablement panhellénique. Cet article fondamental risque de rester dissimulé derrière le thème général de ces Actes auquel il ne correspond guère, et ce serait regrettable. Des index substantiels complètent l'ouvrage.

Vinciane Pirenne-Delforge
(FNRS – Université de Liège)

Robin HÄGG (éd.), *Peloponnesian Sanctuaries and Cults. Proceedings of the Ninth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 11-13 June 1994*, Stockholm, Aström Förlag, 2002. 1 vol. 21 × 30 cm, 231 p. (ActAth-8°, 48). ISBN : 91-7916-038-7.

The present volume is a publication which belongs to the renowned series of international symposia on Greek religion organised by the Swedish Institute at Athens.¹ In his foreward the editor of the volume, Robin Hägg (p. 9-13), summarizes the Swedish archaeological work in Greece between 1894 and 1994. One might have expected, here, some "self-criticism" with regard to the excavations conducted at the sanctuary of Poseidon on Kalaureia. The results of the work at the sanctuary in 1894 were already published two years later in 1896; ever since, however, there has been no progress in making a more detailed presentation of the material available, and no Swedish archaeologist ever re-examined the finds; perhaps the late 19th century was not the best time to excavate one of the most important cult places in the Eastern Argolid. Gullög C. Nordquist (p. 15-20) presents some aspects of the vitae of Sam Wide and Lennart Kjellberg, the excavators of Kalaureia, focusing on their stay in Greece between 1893 and 1895. The current project of Maria Hielte-Stavropoulou and Michael Wedde (p. 21-24) is the re-examination of the finds of the excavations of Sam Wide at

¹ See *Kernos* 16 (2003), p. 391-392, for the table of contents.